



L'Art contre la Beauté

Quand les pierres dansent avec les œufs

ADRIAN DAVID

À notre époque, l'offre artistique est plus importante que jamais, de même que la fréquence des contacts avec l'art contemporain. En outre, les transactions artistiques se font de plus en plus souvent en ligne, et de nouveaux musées et fondations d'art apparaissent chaque année.

Pourtant, l'art contemporain est déroutant, et le public accepte souvent sans le moindre esprit critique ce qui lui est présenté. Selon l'auteur Adrian David, la faute en est à notre approche dépassée de l'art moderne : appliquées à Greco, Goya, Manet, Schiele, Bacon ou Banksy, des notions obsolètes comme 'la beauté' ou 'l'imagination' ne peuvent que nous égarer.

À travers de nombreux exemples, David mène une réflexion sur l'art et, par extension, sur l'être humain. Un ouvrage accessible, pénétrant et richement illustré, écrit par un amateur d'art et connaisseur sincère et passionné.

Adrian David, collectionneur d'art, a participé à de nombreux projets d'expositions internationales prestigieuses. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art moderne, dont *Homo Arte Omnibus - 101 confidences d'un collectionneur d'art* (2010) et *Shit Shock Art - Critique artistique pour connaisseurs*, édité en 2018 en quatre langues et 10.000 exemplaires.

L'ART *contre*



LA BEAUTÉ

Quand les pierres dansent avec les œufs

ADRIAN DAVID



LUDION

ART

OCTOBRE

€ 22

112 pages

24 x 17 cm

broché

FR ISBN 978-94-9303-981-0



NL ISBN 978-94-9303-971-1



EN ISBN 978-94-9303-982-7



L'ART *versus*



LA BEAUTÉ

Quand les pierres dansent avec les œufs

ADRIAN DAVID



L'ART *versus*
LA BEAUTÉ

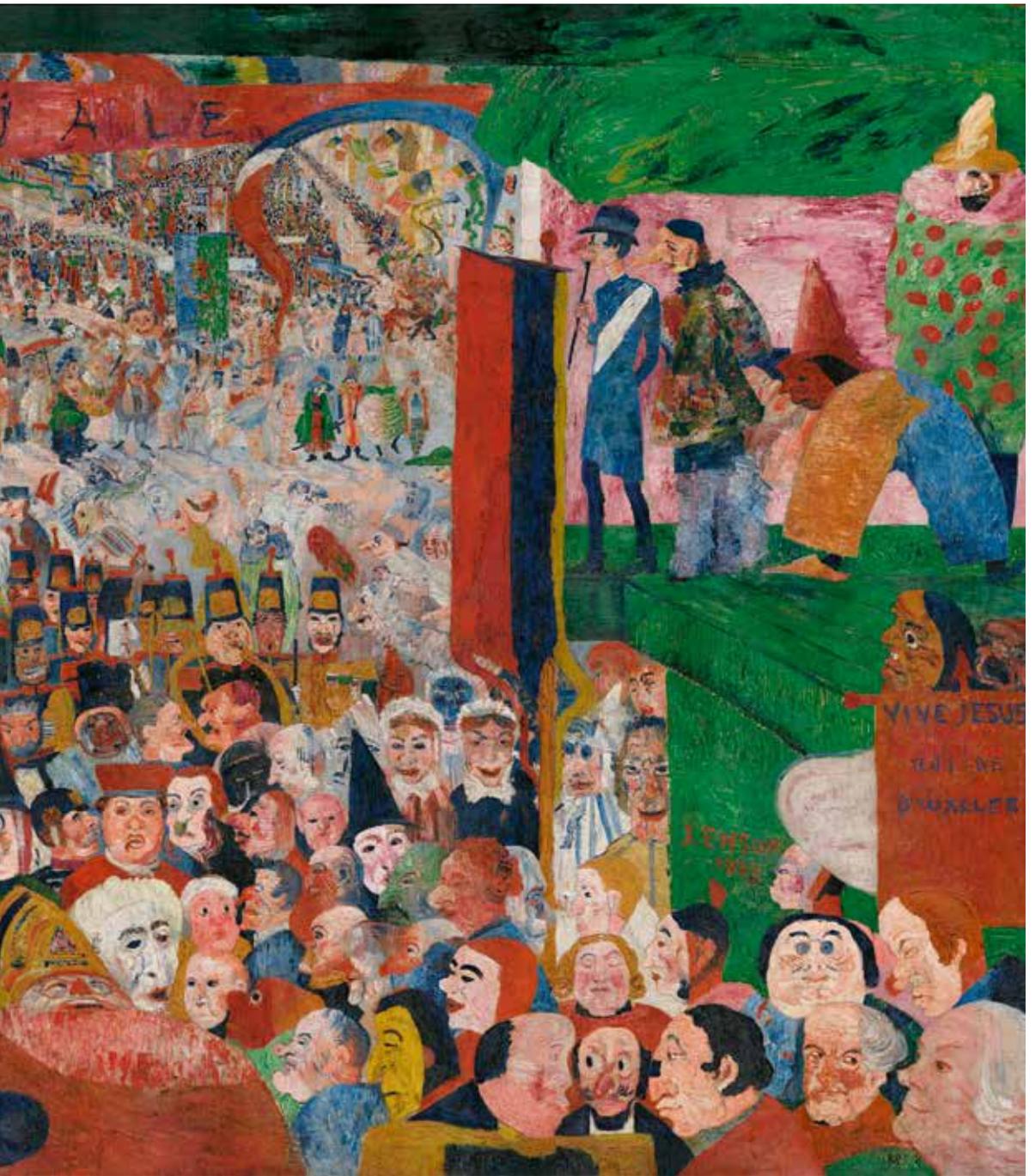
*Quand les pierres dansent
avec les œufs*

ADRIAN DAVID

LUDION



James Ensor
L'Entrée du Christ à Bruxelles en 1889, 1888
Huile sur toile, 253 × 431 cm
Los Angeles, Getty





esprit, stimule notre processus de réflexion et nous offre une vie plus riche de sens. De ce fait, l'existence de l'art est une motivation vitale, qui confère à notre vie une signification accrue.

Il est donc important de comprendre que la beauté esthétique n'est pas la propriété d'un objet en tant que tel et qu'un tableau qui nous interpelle d'entrée de jeu ne possède pas pour autant de valeur ajoutée. La beauté d'une œuvre ne peut pas s'expliquer uniquement par la matière dont elle est faite ni par ce qu'elle représente. Un jugement sur la beauté qui procure du plaisir et englobe les aspects physiques de ce qu'on voit n'est pas un jugement artistique légitime. Ce qui rend une œuvre d'art importante, c'est le fait qu'on peut y penser. C'est la réflexion qui ouvre la porte de l'art. Si le beau tableau se voit accorder la liberté de continuer à exister tel qu'il est et seulement tel qu'il est, nous en arrivons au paradoxe de la 'finalité sans fin', propre à la pensée critique d'Emmanuel Kant. Avec sa *Zweckmäßigkeit ohne Zweck* ou 'finalité sans fin', le philosophe nous a démontré que le 'jugement de goût', ou en termes esthétiques celui de 'beauté', peut signifier la plus grande liberté, mais implique en même temps toutes les formes d'insignifiance avec la moindre responsabilité. Ceux qui préfèrent prêter attention à la grandeur derrière l'art savent

Gerhard Richter
La Famille Ruhnu, 1969
Huile sur toile, 130 × 200 cm
San Francisco Museum of Modern Art



Pablo Picasso
Femme en pleurs, 1937
Huile sur toile, 60 × 50 cm
Londres, Tate Modern



femmes atteignent le pic de la jouissance sexuelle. Les dessins érotiques de Schiele étaient des fragments oniriques d'une franchise éhontée, rassemblés en un mélange de contrastes chromatiques excitants et panachés, qui éveille la sexualité et le désir. Son expression artistique s'affiche comme une réalité, une prise de position. Le summum de la beauté surgit de la confrontation avec cette réalité, qui peut aussi choquer si le spectateur ne la reconnaît pas.

L'art de génie est toujours en équilibre sur cette ligne mince, ce qui explique qu'il soit universel et de tous les temps. C'est pourquoi la dramaturgie bouleversante qu'Egon Schiele intègre dans son œuvre est honnête et authentique. Son œuvre est le reflet de son époque, une expression de la vie inhabituellement passionnante, enveloppée dans un message esthétique d'une sincérité choquante.

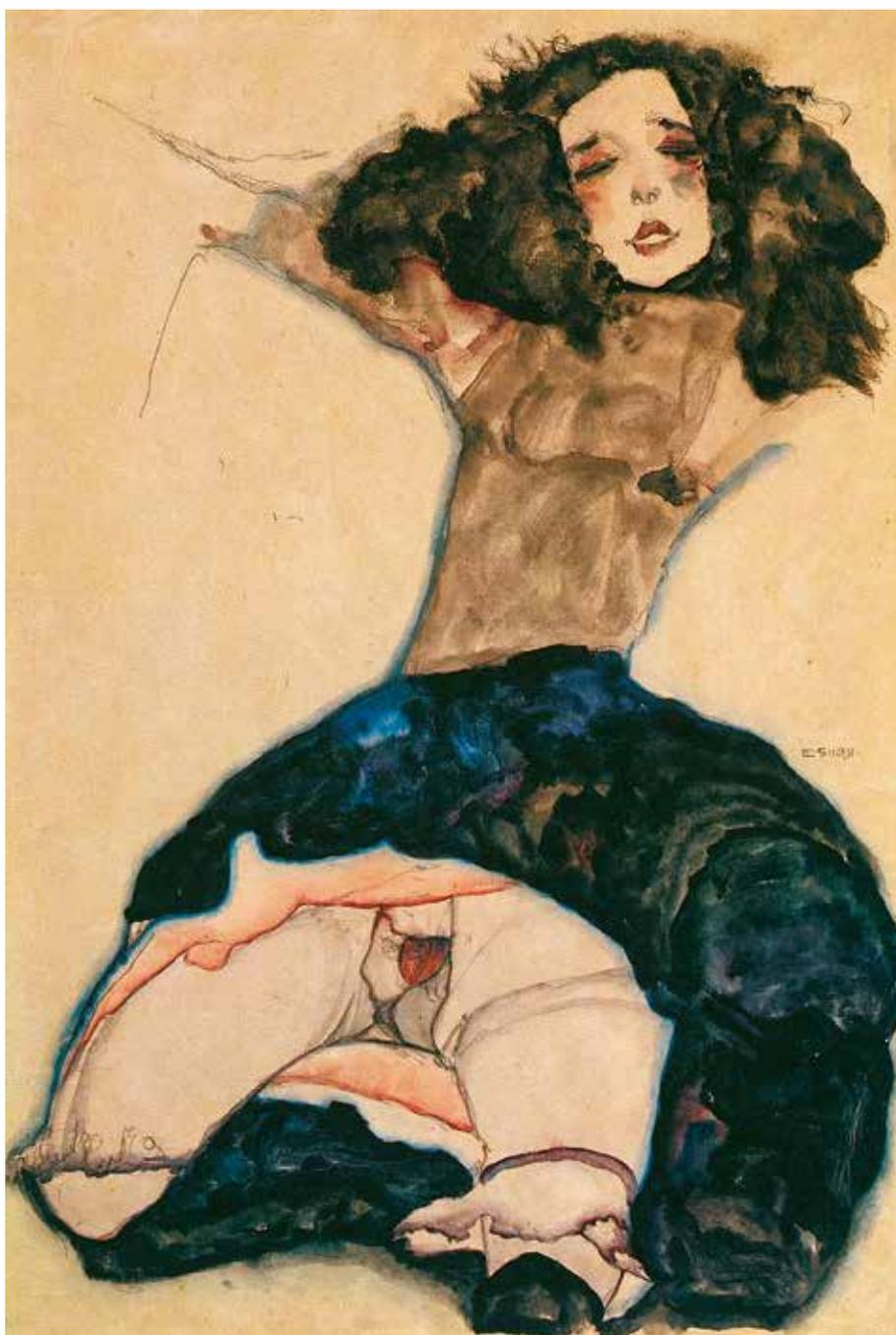
Un grand artiste ne se censure pas et exprime spontanément ce qu'il pense ou ressent en tant qu'individu. S'il veut au contraire faire de son mieux pour le spectateur en créant une très bonne œuvre à son intention, il fait précisément ce qui n'est plus acceptable comme art, puisque l'art implique de repousser les limites. Pour un artiste, vouloir la célébrité de son vivant équivaut à se suicider. Sa soif de

Emil Nolde

Paysage maritime avec bateau à vapeur et voilier, 1946

Aquarelle sur papier Japon, 22,6 × 27 cm

International Modern Art Foundation, Belgique



Egon Schiele

Femme aux cheveux noirs avec la jupe retroussée, 1911

Gouache, aquarelle et crayon sur papier, 55,8 × 37,9 cm

Vienne, Leopold Museum

commerciale déterminée par le goût ou l'admiration. Un achat dicté par la raison et la prise de conscience que l'œuvre n'est pas encore reconnue ne tient peut-être pas compte du jugement de beauté du moment, mais il est en tout cas visionnaire et détermine les tendances artistiques de demain. Acheter de l'art exige un déplacement du seuil de douleur mentale et financière. Ce changement transforme la réflexion artistique en un jugement de valeur. De plus, le collectionneur/acheteur doit fournir un effort considérable pour s'ouvrir à quelque chose qu'il n'aurait jamais choisi ni payé précédemment. En pareil cas, le visionnaire portera un jugement historique et se rapprochera de la nouvelle norme de la beauté.

Ne devrions-nous pas nous demander ici pourquoi, au musée du Louvre à Paris, trente mille personnes s'émerveillent quotidiennement devant la *Joconde* ? Lorsqu'ils contemplent la femme au beau sourire, la plupart de ces visiteurs paraissent en proie à l'irrationalité. Peut-être les touristes culturels sont-ils surtout motivés par un hommage au musée et l'envie de prouver qu'ils y sont allés. Ou bien la présence de la *Joconde* a-t-elle fait du Louvre la référence incontournable en matière d'esthétique artistique ? Une visite à la *Mona Lisa* de Léonard prend peu à peu l'allure d'un pèlerinage. L'idéalisation à outrance du sourire de la *Joconde* et de son regard dirigé vers chaque visiteur risque de transformer tout un musée en une attraction de foire.

Léonard de Vinci a peint cette œuvre vers 1506. Aux yeux de tous, il a su peindre une expression faciale parfaite, créant ainsi la plus célèbre des icônes artistiques. Personne ne pourra jamais l'imiter. Mais cette hystérie collective suscitée par le sourire d'une seule femme soulève de nombreuses questions. Le regard et le sourire imperturbable de Lisa rappellent les sculptures de la Grèce antique. Le stoïcisme de son expression ne produit pas d'emblée une impression heureuse. Le modèle, Lisa Gherardini, passe pour avoir été mécontente de son portrait, ce qui a donné lieu, au cours des siècles suivants, à de nombreuses spéculations. Certains prétendent par exemple qu'elle présente un aspect très masculin et que son sourire furtif serait celui d'un travesti.

Mais la beauté de *Mona Lisa* est-elle encore généralement admise aujourd'hui et les hommes modernes la considèrent-ils encore, en ce vingt-et-unième siècle, comme la perfection absolue ? 456 ans après la naissance de la *Mona Lisa* de Léonard, Andy Warhol a créé un portrait de Marilyn Monroe, représentant sa – nouvelle – vision de la beauté. Marilyn Monroe, sex symbol des années 1950-1960, s'est suicidée en 1962, pour ressusciter la même année dans un portrait de Warhol. Elle était l'icône de beauté des temps nouveaux et, à l'heure actuelle, les hommes se laisseraient plus volontiers séduire par Marilyn Monroe que par *Mona Lisa* – les milliers de personnes qui contemplent quotidiennement cette dernière étant mues



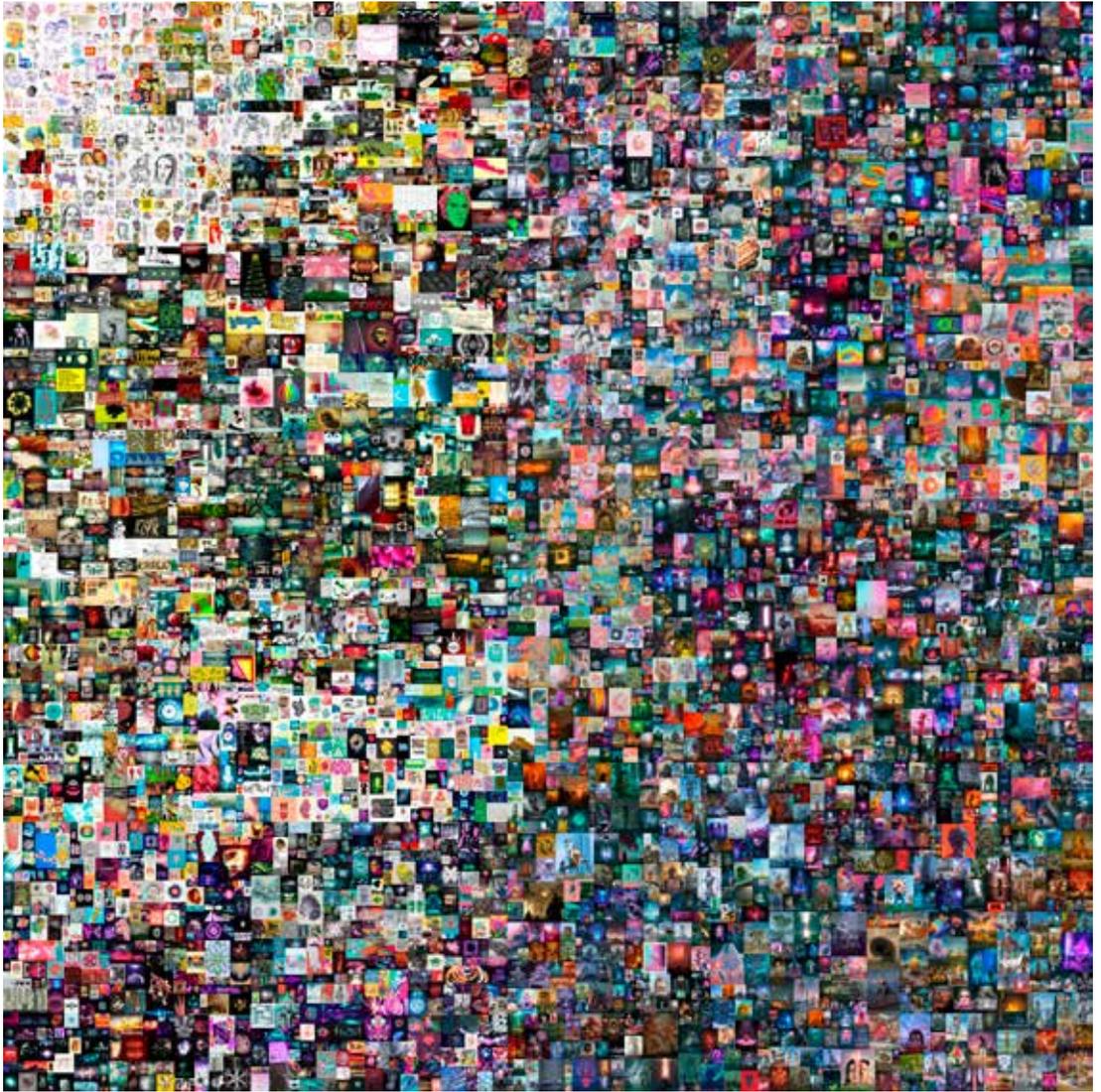
par une forme d'hystérie collective plutôt que par leur admiration pour son sourire parfait. Andy Warhol a également réussi avec brio à convaincre une foule de gens qui ne s'étaient jamais intéressés à l'art de regarder le sien. Il a remplacé Mona Lisa par Marilyn Monroe. L'artiste timide, qui préférait se cacher sous une perruque et s'isoler comme un oiseau effrayé et inaccessible, n'en était pas moins très présent. Warhol a attiré l'attention en répétant à l'infini des images liées à notre consommation quotidienne – de la soupe Campbell's au Coca-Cola, des belles voitures aux jolies femmes et aux superstars mondiales. Warhol était gay et les historiens de l'art soupçonnent Léonard de l'avoir été aussi. Pourtant, l'un et l'autre ont su dépeindre la femme parfaite de leur époque. Warhol a converti les tons chauds de la beauté séduisante de Lisa en aplats de couleurs froides. Tel un maquillage aux couleurs dures, le portrait de Marilyn Monroe a été reconnu comme une image contemporaine. Il symbolise la beauté propre à la culture américaine libre des années 1960 : 'the happy flower power'. Le 9 mai 2022, son portrait emblématique de 1964, la sérigraphie sur toile *Shot Sage Blue Marilyn*, mesurant 101,6 x 101,6 cm, s'est vendu 195 millions de dollars à une vente aux enchères de la maison Christie's New York. C'est une des quatre *Shot Marylins* sur lesquelles Dorothy Podber aurait tiré, alors qu'elle menaçait Andy dans son atelier. La vente a battu le record de Pablo Picasso (*Les femmes d'Alger*,

Léonard de Vinci

Mona Lisa, vers 1506
Huile sur bois, 77 x 53 cm
Paris, musée du Louvre

Andy Warhol

Peach Marilyn, 1962
Peinture acrylique et sérigraphie sur toile, 50,6 x 40,8 cm
Collection privée



Beeple

Everydays : The First 5000 Days, 2007–2021

NFT – *cryptoart*, 21.069 × 21.069 pixels

l'art moderne, n'ont dépassé pour la première fois le million de dollars que six ans après sa mort, la valeur monétaire des œuvres d'un jeune artiste est aujourd'hui déterminée par la monnaie numérique, après un marketing numérique bien rodé. À cause de la ruée vers l'or numérique, la cryptomonnaie a dépouillé le marché actuel de l'art et des objets de collection de toute tarification constructive. Cet art juvénile peut difficilement être considéré comme l'équivalent de son prédécesseur – l'art numérique souffre toujours d'une perte de valeur esthétique. À cet égard, notre siècle est en rupture avec le passé. Même si la 'technologie de la gâchette' des NFT est l'innovation la plus importante de notre époque, elle se développe en termes de prix plutôt que de valeur artistique. Ces acheteurs sur internet seraient-ils en quête de leur norme de beauté, ou paient-ils l'occasion de se faire connaître dans le monde entier comme les propriétaires d'un certain objet numérique, susceptible d'être revendu ? Comme ils s'intéressent surtout à l'aspect numérique, les images acquises n'ont pas encore de réelle valeur artistique, pas plus que leur œuvre n'a d'existence réelle dans l'histoire de l'art. De plus, ils sont versatiles : tout doit aller vite et rien ne dure. En tant qu'œuvre d'art, leur objet de collection numérique 'unique' est en contradiction avec tout ce que le monde de l'art a véhiculé jusqu'ici, et le jeton numérique apparaît plutôt comme le résultat d'un jeu commercial non physique. Ne perdons-nous pas dans la foulée une caractéristique essentielle de l'art, à savoir un objet tangible ?

La force d'un NFT est la protection supplémentaire de l'authenticité de l'œuvre d'art auquel il est couplé, la propriété intellectuelle de l'artiste numérique étant ainsi protégée dans le monde entier. Le cryptage évite le vol numérique des nombreuses idées créées, en mots ou en images, par cette génération. Reste à savoir si une petite modification de l'objet numérique ne peut pas conduire à un nouvel unicum. Entre 2007 et 2020, l'artiste numérique américain Michael Winkelmann (1981) a travaillé quotidiennement à son projet *Everydays : The First 5000 Days*, collage numérique composé de cinq mille images. L'œuvre consiste en un seul fichier jpeg de 21.069 × 21.069 pixels. Le 11 mars 2021, la maison de vente aux enchères Christie's a vendu le certificat de propriété numérique de Beeple, pseudonyme de Winkelmann, pour 69,3 millions de dollars. Chacune des cinq mille images est à nouveau disponible, en plusieurs éditions, dans le système numérique. C'est précisément ici qu'une approche critique du mot 'unique', souvent compris comme 'non fongible', se justifie. En comparaison avec l'art physique, où un tableau original englobe la peinture et son support, une copie de l'original est exactement semblable à l'original lui-même. Si le NFT atteint aujourd'hui le niveau d'une nouvelle technique artistique, fût-ce numérique, aucun artiste n'a encore émergé comme un innovateur dans cette technique. Aucun nouvel artiste NFT n'a encore sorti d'œuvre incontestable qui confirme l'importance de son existence. En outre, il n'y a aucune différence entre



Atelier de Léonard de Vinci (?)
Salvator Mundi, vers 1505–09
Huile sur panneau, 65,5 × 45,1 cm
Lieu de conservation inconnu



Barbara Kruger

Untitled (Your Body is a Battleground), 1989

Sérigraphie photographique sur vinyle, 284,5 × 284,5 cm
Los Angeles, The Broad